

Beaubois le rookie face à Parker le rookie

Rodrigue BEAUBOIS

- Saison 2009-2010.
- 22 ans.
- 52 matches de saison régulière, dont 15 comme titulaire.
- 12,8 minutes
- 7,2 points
- 1,2 passe décisive.
En moyenne par match.

Tony PARKER

- Saison 2001-2002. □
- 19 ans. □
- 77 matches
- de saison régulière, dont 72 comme titulaire.
- 29,5 minutes
- 9,2 points
- 4,3 passes décisives.
En moyenne par match.

DONNÉES COMPARATIVES

Fréquence de shoots par match toutes les

2'22"

3'30"

Pourcentage de réussite au tir

51,2 %

41,9 %

Nombre de points inscrits en moyenne par minute jouée

0,55

0,31

Conclusion

Beaubois meilleur shooteur, Parker davantage passeur et plus complet.

Photos US Presswire/Presse Sports

Beaubois, carnets de « rookie »

L'ancien meneur de Cholet vit une première saison exceptionnelle avec les Dallas Mavericks. En route vers les play-offs, il raconte ses débuts en NBA.

DALLAS – (USA)
de notre envoyé spécial

IL A PRÈS DE SIX MOIS DE VIE en NBA mais en parle d'un ton calme. Pourtant, Rodrigue Beaubois, vingt-deux ans, vit une découverte singulière de l'univers d'élite du basket américain. Dans le cinq de départ des Dallas Mavericks en début de saison, collé au banc tout décembre, l'ancien meneur choletais a décollé fin février jusqu'à son explosion contre Golden State, le 26 mars dernier, avec 40 points. Flash-back sur une saison pas comme les autres.

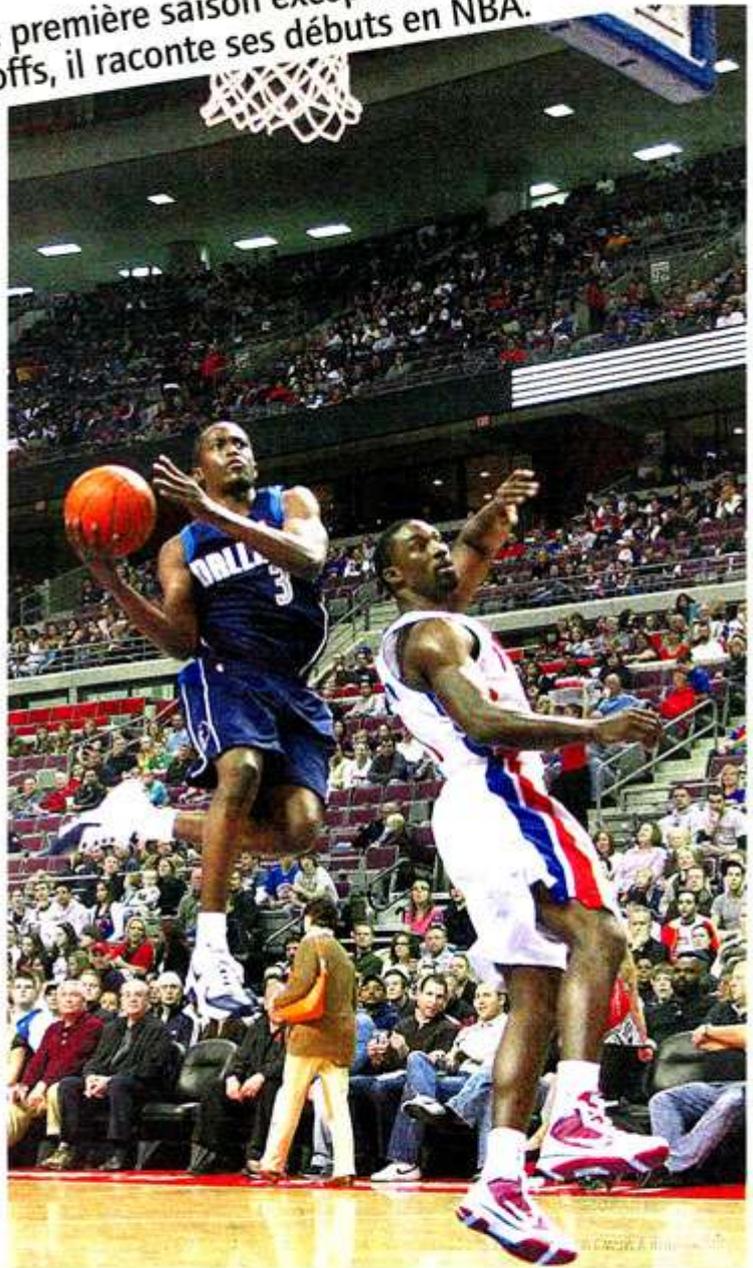
UN « ROOKIE » DANS LE GRAND MONDE. – « Par rapport à la Meille-raie (la salle de Cholet), tout est plus grand ! Par exemple, dans le vestiaire des Mavericks, on a chacun un écran individuel et une PS 3 ! Tout le monde déconne, c'est impressionnant et Dirk (Nowitzki) me taquine énormément. Dernièrement, Jason Kidd m'a vu jouer à FIFA sur PS 3 et m'a défié en me disant : "Donne-moi une ou deux semaines, j'achète le jeu et je m'occupe de toi !" À mon arrivée, je restais un peu dans mon coin. Je ne maîtrisais pas bien la langue, je suis aussi un peu timide. Maintenant, je

sors mon petit anglais, j'essaie de taquiner tout le monde, même s'il y a des moments où je "bogue". »

LES SOIRS DE DOUTE. – « Très tôt dans la saison j'ai débuté les matches, et puis du jour au lendemain je n'ai plus joué, sans vraiment savoir pourquoi. J'avais déjà connu une période difficile à Cholet l'an passé. Ça m'a aidé à rester positif mentalement. Je n'ai pas fait la queue, j'ai travaillé dur avec mon coach personnel. Pendant cette période, on a cherché à garder le rythme, sans programme établi. On a travaillé dans une salle, un peu à l'extérieur de la ville : de la vidéo sur des points précis, du travail de course... Le club a été derrière moi dans cette période. Quand j'étais sur le banc, Mark Cuban me parlait : "Sois prêt, joue ton jeu." Contre New Jersey (le 10 mars dernier) après ma sixième faute, Cuban est venu me voir lors d'un temps mort pour me reconforter. »

LES ESPOIRS DE MARS. – « Quand Jason Terry s'est blessé (le 5 mars, victime d'une fracture de la pommette), je savais que j'aurais une chance de montrer ce que je pouvais faire. J'ai essayé de prendre ces matches "relax", mais il y a eu des moments où je me suis mis en "surpression". Ce n'était pas tellement la nuit où je ne dormais pas, mais il y a quelques siestes que j'ai sautées parce que je réfléchissais vraiment trop ! Contre Chicago (le 17 mars), je rentre, je joue un pick and roll (écran puis appel de balle), mais je ne vais pas jusqu'au bout. Sur le temps mort qui suit, Jason Terry, sur le banc, vient me voir et me dit : "Mais qu'est-ce que tu fais ? Vas-y, attaque, ne te pose pas de questions !" À Minnesota (le 8 mars), j'étais en dedans et Jason Kidd est à son tour venu vers moi à la fin du match et m'a dit, en rigolant : "Mais tu étais où, ce soir ?" Le club attend vraiment des choses de moi. Aujourd'hui, l'équipe est revenue au complet, on va démarrer les play-offs. J'espère aller au bout, gagner ma bague de champion. Je n'ai aucune garantie sur mon temps de jeu. Mais je me tiens prêt ! »

DAVID LORIOT
dloriot@lequipe.presse.fr



AUBURN HILLS (Michigan), THE PALACE, 15 NOVEMBRE 2009. – Rodrigue Beaubois joue facilement de la star des Detroit Pistons, Ben Gordon (n° 7). Résultat : quatorze points en dix-huit minutes sur le parquet. (Photo Leon Hall/US Presswire/Presse Sports)

Gare à la fée Clochette !

La vie de « rookie », c'est aussi des obligations. Parfois farfelues. Passage en revue des punitions subies par nos « Frenchie » ces dernières années.

Rodrigue BEAUBOIS (Dallas Mavericks) doit acheter du poulet pour toute l'équipe des Mavericks lors des déplacements en avion, soit pour une bonne vingtaine de personnes.

